



La voiture automatisée est prête, nous un peu moins

Marc-Antoine Fénart Professeur ordinaire à la HeIA-FR et responsable du centre de compétences ROSAS

La mobilité automatisée a longtemps été présentée comme une promesse lointaine, presque de science-fiction. Véhicules sans conducteur, livraisons robotisées, drones nous transportant d'un bout à l'autre du pays: ces images suscitent autant la fascination que la méfiance.

Pourtant, ce futur n'est ni abstrait ni éloigné. Plusieurs projets pilotes ont déjà vu le jour en Suisse. Avec la récente modification de la loi sur la circulation routière, les véhicules automatisés sont désormais autorisés à circuler sous condition. Alors pourquoi ne peut-on pas encore en acheter librement?

En réalité, les technologies d'automatisation existent et équipent déjà nos véhicules. Régulation de la vitesse, maintien dans la voie, assistance au freinage: ces aides à la conduite font partie de notre quotidien. Elles constituent les premiers niveaux d'automatisation et ont largement démontré leur utilité. Le saut vers des véhicules sans conducteur n'est donc

plus une rupture technologique, mais une évolution.

Le véritable défi n'est aujourd'hui plus technique, mais collectif. L'acceptation par la population, tout comme la prudence de l'application réglementaire, conditionnera le rythme de déploiement de ces nouvelles formes de mobilité. Il faut le reconnaître, la mobilité automatisée ne présente pas que des avantages. Les véhicules devront se rendre sur des lieux de stationnement une fois leur mission accomplie, générant des déplacements à vide. Les technologies embarquées restent coûteuses. La coexistence avec le trafic conventionnel soulèvera aussi des questions inédites: comment, par exemple, «lire» les intentions d'un véhicule sans conducteur lorsque l'on se retrouve face à face à un stop?

Mais les bénéfices potentiels sont tout aussi réels. Après une soirée entre amis, autour d'un bon repas et de quelques bouteilles de cépage local, un véhicule automatisé pourra nous ramener en toute sécurité. Alors que la

majorité des accidents de la route sont liés au comportement humain, la perception, la réactivité des systèmes automatisés et la communication entre véhicules et infrastructures pourraient contribuer à rendre les routes plus sûres. Lorsque viendra le temps de déposer mon permis de conduire, pourrais-je continuer à vivre en milieu rural, loin du tea-room où je vais discuter avec mes amis? La mobilité automatisée pourrait bien être une réponse.

En 2026, plusieurs compagnies de transports publics en Suisse prévoient de déployer des véhicules automatisés. Une approche collective, encadrée, qui permettra à la population de se familiariser progressivement avec ces nouvelles mobilités. La mobilité automatisée n'est donc pas un futur si lointain. Elle est à notre porte. Reste à savoir si nous choisirons de l'ouvrir... ou de continuer à l'observer par la fenêtre.

Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR)
www.heia-fr.ch

